

La formation des infirmières dans les HES a boosté la profession

Les élèves se bousculent aux portes des écoles d'infirmières romandes qui offrent un cursus beaucoup plus attrayant

Depuis quelques années, les hôpitaux romands ont moins de difficultés à recruter des infirmières que par le passé. Une évolution qui s'explique par le relèvement du niveau de formation qui s'effectue depuis 2002 dans une Haute Ecole spécialisée. La HES La Source à Lausanne, par exemple, annonce un accroissement de plus de 50% de ses effectifs en sept ans. Il y a dix jours, elle a délivré 99 bachelors d'infirmières et 72 diplômes postgrades.

«Au CHUV, nous observons une nette détente au niveau du recrutement», indique Nicolas Jayet, chargé de la communication à la Direction des soins. «La chirurgie, par exemple, peinait à recruter suffisamment il y a deux ans et n'engageait alors que 20% de titulaires de diplômes locaux. Aujourd'hui, elle trouve facilement les professionnels nécessaires et 40% sont formés ici.»

Directeur des soins aux HUG, André Laubscher fait écho: «Nous recevons désormais davantage de candidats genevois pour chaque poste et nous avons moins besoin

«Au CHUV, nous observons une nette détente au niveau du recrutement»

Nicolas Jayet, chargé de la communication à la Direction des soins

de recourir à du personnel frontalier.» La HES Genève a accru sa capacité, qui est passée de 70 à 120 étudiants par volée. Faute d'infrastructures suffisantes, elle n'est d'ailleurs pas en mesure d'accueillir tous les postulants.

Pour faire face à l'arrivée massive de ces nouveaux diplômés sur le marché à l'automne, les HUG étalent les engagements sur plusieurs mois. «Nous faisons tout notre possible pour leur offrir du travail, indique de son côté Nicolas Jayet, notamment en gelant les engagements dans les mois qui précèdent.» Le Vaudois observe que le tournus est moins élevé parmi le personnel local: «Cela est dû probablement au fait que ces infirmières sont mieux enracinées dans la région.» Dans certaines circonstances toutefois, les hôpitaux doivent toujours se tourner au-delà des frontières. C'est le cas en parti-

culier lorsqu'ils ont besoin de personnel expérimenté ou spécialisé que l'on ne trouve pas en Suisse.

Les évolutions observées dans les deux hôpitaux universitaires romands confirment l'attractivité nouvelle de la formation infirmière en Suisse romande. La filière HES, qui débouche sur un bachelor, peut être complétée par un master, voire un doctorat. Des possibilités qui ouvrent des perspectives de carrière beaucoup plus larges aux diplômés.

En revanche, la Suisse allemande, qui continue à privilégier la formation en Ecole supérieure (ES), ne parvient pas à remplir ses classes. Et les hôpitaux connaissent toujours des difficultés pour recruter suffisamment d'infirmières formées en Suisse.

La pénurie de personnel soignant qui frappe depuis des années le système de santé suisse serait-elle enrayée? «L'évolution va dans le bon sens, analyse Nicolas Jayet, mais on aurait tort de penser que le cap est passé.» Avec le départ à la retraite du personnel de la génération des baby boomers et le vieillissement général de la population, la période 2020-2030 sera critique, comme le montrent les projections de l'Observatoire suisse de la santé et de l'Office fédéral de la statistique.

Laurent Aubert